

Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°42

Séquences à partir des pages 26-27

Quel équilibre faut-il entre la vie à l'extérieur et à l'intérieur de la maison ?

Certaines personnes ont le goût du risque, de l'aventure et du voyage, et préfèrent larguer les amarres, partir ailleurs loin de chez elles en oubliant leurs racines ; alors que d'autres préfèrent au contraire s'enraciner, rester là où elles sont, fidèles à leurs origines, à leurs liens familiaux, à leur culture et aux valeurs communes. Les premières ont besoin d'**espace indéterminé**, les secondes de **lieux privilégiés**. Pourtant, notre question présuppose qu'un équilibre est nécessaire entre l'exploration du monde extérieur ou inconnu et le repli sur soi, à l'intérieur d'une routine. Dans le texte, le prince épuisé n'aspire qu'à se reposer après un voyage tumultueux. Mais il ne retrouve jamais l'envie de partir et finit par devenir **prisonnier de sa maison** laquelle devient bientôt sa « dernière demeure », autrement dit sa tombe. On peut vouloir se retirer du monde mais l'isolement est à double tranchant : se couper du monde c'est se couper des relations qui nous enrichissent et nous maintiennent vivants. Ainsi le lieu est un piège : on s'y enterre. Mais de la même manière, l'espace aussi : on s'y égare tout autant, pas pour les mêmes raisons, mais parce qu'on y perd tout repère on se laisse partir à la dérive : **le lieu enchaîne, mais l'espace dissout**. Comment faire alors de l'espace un lieu ? Comment faire du lieu un espace ? Et trouver la **bonne oscillation** entre exaltation, frénésie d'une part, et calme et repos d'autre part ; **entre nouveauté et habitude** ? Nous avons là une question qui en vaut la peine puisqu'elle parle de notre condition humaine et de notre identité propre. Car chaque être et chaque chose a un lieu que l'on nomme aussi **le milieu**. Avoir un lieu à soi, occuper un espace propre, personnel voire personnalisé c'est habiter le monde de sa présence et étendre celle-ci le plus possible par le tissu complexe de ses relations. Plus le milieu est riche et diversifié, plus il permet à l'individu de **s'épanouir**. Considérer cette question c'est donc rechercher **le « juste milieu » propre à chacun** entre d'une part la maison, les racines qui assurent repères et stabilité, et d'autre part, la soif de liberté et de nouvelles sensations qui viendront nourrir notre vie intérieure.



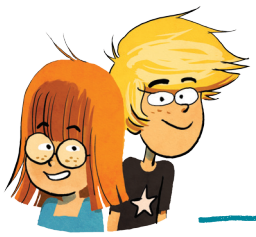
DISPOSITIF PHILO : « DES RACINES ET DES AILES. RESTER OU PARTIR : IL FAUT CHOISIR ! »

Objectifs de ce dispositif*

- Du point de vue du fond (du sens investi par les participants) : travailler sur son identité. Se définir comme habitant à travers les notions de lieux et d'espace, d'intérieur et d'extérieur. Représenter graphiquement son rapport au monde par la création d'une carte illustrant son territoire physique et symbolique à partir de questionnements liés aux éléments du conte *La demeure du prince*.

- Du point de vue de la forme (des opérations mentales développées chez les participants) : articuler et problématiser des concepts, des antinomies comme celles d'espace et de lieu, d'intérieur et d'extérieur, de sécurité et de liberté

Sur la structure de l'énoncé logique, les stéréotypes et les préjugés, voir Dossier pédagogique n°37, p.41 et suivantes.?



Dossier pédagogique
Philéas & Autobule

n°42

Séquences à partir des pages 26-27

Préparation

- Imprimer en 1 exemplaire l'annexe 1 (cartes-questions illustrées)
- Découper les cartes-questions, les plier sur la ligne et coller dos à dos le recto-verso. Eventuellement, les plastifier.
- Imprimer en X exemplaires (X équivalent au nombre d'élèves) l'annexe 2 (carte territoire et plaquettes maison/exploration)
- Prévoir une paire de ciseaux, un tube de colle et quelques crayons de couleur par enfant
- Lire pour soi-même les enjeux du fil rouge, les questions proposées et y réfléchir en amont de l'animation.

Durée : 2 ou 4 périodes de 50 minutes (voir point 7 pour explications)

Déroulement général

Après la lecture de l'histoire, les enfants réfléchiront collectivement à ses enjeux par le biais de cartes illustrant les éléments symboliques du conte et à l'aide de questions qui y sont liées. Chaque question amène à une discussion sur l'habitat et chaque discussion conduit à un choix individuel entre « rester » ou « partir », choix à matérialiser sur une carte « territoire ». Au terme du dispositif, chaque carte représentera un rapport au monde personnel dans la manière de l'habiter. Les différents territoires pourront à leur tour être comparés pour affiner certaines notions à travers leur interprétation mutuelle et pour effectuer une prise de conscience de soi.

Déroulement* étape par étape

1. Lire l'histoire *La demeure du prince* et utiliser la question du fil rouge pour en discuter.

Suite à la lecture du conte, recueillez brièvement les impressions des élèves : « Que se passe-t-il dans cette histoire ? Vous a-t-elle intéressés ? Pour quelles raisons ? S'y passe-t-il quelque chose de spécial ? » etc. Une fois qu'ils auront relevé – dans leurs mots – le fait que Léovigild ne repart plus et devient prisonnier de sa maison, amenez la question du fil rouge (Quel équilibre faut-il entre la vie à l'extérieur et à l'intérieur de la maison ?) pour les faire réfléchir, en guise de préparation et d'amorce au jeu qui va suivre.

2. Exposer les cartes-questions faces illustrées, distribuer le matériel et en expliquer l'utilisation.

Annoncez aux élèves qu'ils vont réfléchir plus en profondeur à ces notions de « partir » et « rester » à l'aide d'un jeu. Dévoilez les cartes et expliquez-leur le déroulement de l'activité : « Ces images (illustrations sur les cartes) reprennent les différents moments et symboles du conte. À chaque image correspond un extrait du conte et des questions pour y réfléchir. Après un temps de discussion collective, vous aurez l'occasion de choisir individuellement si ce qui s'est dit ensemble souligne pour vous plutôt l'importance d'investir son chez-soi ou plutôt l'importance d'aller voir ailleurs. Dans le premier cas, vous choisirez et découperez quatre plaquettes « maison » du document que je vous ai donné ; dans le cas contraire, vous découperez quatre plaquettes « exploration ». Vous disposerez ensuite ces plaquettes sur votre carte « territoire » à partir du point de départ que vous vous serez fixé, c'est-à-dire de l'endroit où se trouvent vos racines, votre domicile. Par la suite, et au fil des questions et discussions, vous composerez et agrandirez votre territoire. Attention, il ne peut y avoir de « trou » ou de « fracture » dans votre

*Pour bien comprendre les explications qui suivent, prenez soin d'avoir les différentes annexes sous les yeux

Séquences à partir des pages 26-27

composition : chaque carte doit en toucher au moins une autre. Votre territoire s'étend progressivement comme une tâche d'huile. À la fin de l'activité vous obtiendrez ainsi une réalisation personnelle symbolisant la manière dont vous habitez le monde. »

3. Choisir individuellement son point de départ : où je place ma maison, mes racines ?

Commencez l'activité en demandant aux élèves de choisir et de découper quatre plaquettes « maison » pour figurer leur point de départ. Dites-leur de les placer sur leur carte « territoire » à l'endroit de leur choix et amenez-les à évoquer sommairement quelques raisons de cet emplacement : « Préférez-vous vous placer en bordure ou au centre ? Pourquoi ? Pour avoir plus de facilité à aménager l'ensemble ? Pour avoir plus de liberté dans les directions à prendre ? Pour être original ? Ou bien parce que vous habitez au milieu de nulle part ou encore au centre de tout ? », etc.

4. Choisir un élément numéroté du décor. Discuter de sa symbolique, de sa problématique et découvrir l'extrait et les questions.

Annoncez ensuite aux élèves qu'ils vont devoir choisir un élément du décor et découvrir l'extrait et les questions qui lui sont associées afin d'entamer une première discussion. Vous pouvez soit procéder par vote (mais cela peut prendre un peu de temps surtout si vous avez un grand groupe) soit demander à un élève de choisir (par exemple un élève plus réservé) et lui demander ce qui motive son choix. Mais vous pouvez aussi décider de suivre l'ordre d'apparition des éléments en retraçant oralement avec les élèves le fil de l'histoire. Interrogez ensuite l'élément choisi : « Que représente cet élément ? Symbolise-t-il quelque chose ? Quel problème soulève-t-il dans l'histoire ? ».

5. Discussion autour de la question

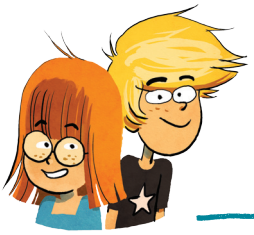
Une fois l'élément choisi, retournez la carte et lisez l'extrait et les questions au groupe. Démarrez la discussion en déterminant une durée précise (5 minutes environ). Demandez à un enfant de faire le gardien du temps et de vous avertir quand celui-ci est écoulé.

6. Retour individuel sur sa carte

À la fin de la discussion, demandez aux élèves si la réflexion menée collectivement leur donne plutôt l'envie d'étendre ou d'enrichir leur monde intérieur ou plutôt l'envie d'explorer le monde extérieur? En fonction de leur décision, demandez-leur de prélever quatre plaquettes « maison » ou « exploration » et de les disposer et coller sur leur carte « territoire » (voir consignes données au point 2). Donnez-leur trois minutes pour le faire.

7. Et ainsi de suite…

Recommencez ensuite la procédure telle que déroulée depuis le point 4 jusqu'à épuisement du stock des cartes ou du temps dont vous disposez pour ce dispositif, sachant qu'il faut compter une dizaine de minutes par élément de décor abordé (tout compris : choix-discussion-collage) et réserver une dizaine de minutes à l'observation des productions individuelles pour clôturer l'activité. Ainsi, si vous n'avez qu'une heure et demie (ou deux périodes) à y consacrer, vous n'aborderez sans doute que 5 ou 6 extraits du conte ; si vous avez le double du temps vous pourrez vraisemblablement aborder toutes les questions.



Séquences à partir des pages 26-27

8. Comparer les cartes « territoire »

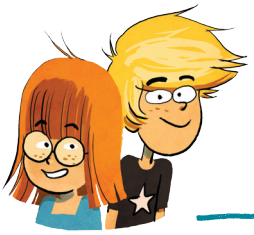
L'intérêt de comparer les productions individuelles est de permettre aux participants de se questionner et de prendre conscience d'eux-mêmes à partir de leurs différences ou similitudes d'avec les autres. Le principe est aussi de faire émerger des critères de comparaison renvoyant aux enjeux philo de ce dispositif : ainsi autour du couple maison-exploration vous pouvez articuler et problématiser les notions de sécurité et de liberté, d'intérieur et d'extérieur, de repère et de perdition, de connu et d'inconnu, de lieu et d'espace, de déterminé et d'indéterminé. On pourrait imaginer qu'un élève ait une grande proportion d'exploration parce que pour lui le monde intérieur c'est dans sa tête, peu importe où il se trouve, et qu'en même temps il y est libre et en sécurité. Alors qu'un autre pourrait avoir une grande proportion de maison parce qu'il doit se sentir dans un lieu connu et sécurisé pour laisser libre cours à ses pensées. Ces deux justifications pourraient amener une réflexion sur la nécessité du confort ou de l'inconfort pour penser librement. Mais les possibilités de problématisation sont infinies et à vous de rebondir sur ce que vos élèves amèneront. Voici toutefois une batterie de questions pour entamer le travail de comparaison des cartes-territoires avec les élèves :

- Y a-t-il des cartes qui vous étonnent plus que d'autres ? En quoi ?
- Avez-vous envie de regrouper certaines cartes ? En quoi se ressemblent-elles ?
- Y a-t-il des cartes qui vous semblent complètement opposées ?
- Si des cartes ont l'air complètement opposées, cela signifie-t-il que les personnes qu'elles représentent sont très différentes ?
- Pourquoi certains ont-ils plus de cartes « maison » que de cartes « exploration » ? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire ?
- Pourquoi certains ont-ils plus de cartes « exploration » que de cartes « maison » ? Qu'est-ce que cela pourrait vouloir dire ?
- La proportion entre les cartes « maison » et les cartes « exploration » vous apprend-elle quelque chose sur vous ? Et sur les autres ?

Peut-être est-il utile de rappeler aux élèves que la discussion est spéculative et n'aboutit pas à quelque vérité « scientifique » au sujet des personnes. Il s'agit surtout d'une recherche et d'une création de sens, d'une ouverture à soi et aux autres par le biais d'un dialogue autour de l'habiter.

9. Prolongement avec les pages 4-5 de la revue « où es-tu chez toi ?»

Vous pouvez, en fonction de l'intérêt des élèves, prolonger la réflexion à l'aide de l'exercice proposé en pages 4 et 5 de la revue. La thématique du « chez-soi » et les critères qui sont proposés pour le caractériser ouvriront une nouvelle dimension à la réflexion sur l'habiter. Demandez à vos élèves de faire l'exercice pour eux-mêmes. Ensuite, demandez-leur s'ils voient un lien, une corrélation, une forme de cohérence entre les critères choisis et l'aspect de leur carte-territoire, ou encore comment ces critères fonctionnent avec leur carte-territoire. Par exemple, le même enfant qui avait une grande proportion d'exploration (cf. point 8) pourrait dire : « Chez moi c'est dans ma tête ! » et l'on verrait aisément le lien. Ce lien serait peut-être moins évident s'il disait : « Chez moi c'est là où je fais ce que je veux ! » mais il pourrait argumenter en disant que dans sa tête il fait ce qu'il veut. Mais il aurait pu aussi dire : « Chez moi c'est là où se trouvent mes racines et je suis rarement chez moi ...» ce qui serait cohérent avec sa représentation territoriale. Ce prolongement permet donc également de se demander s'il est possible de vivre loin de chez soi ou sans chez-soi, ou encore de n'être jamais chez soi.



Séquences à partir des pages 26-27

10. Au secours ! Ils ne participent pas !

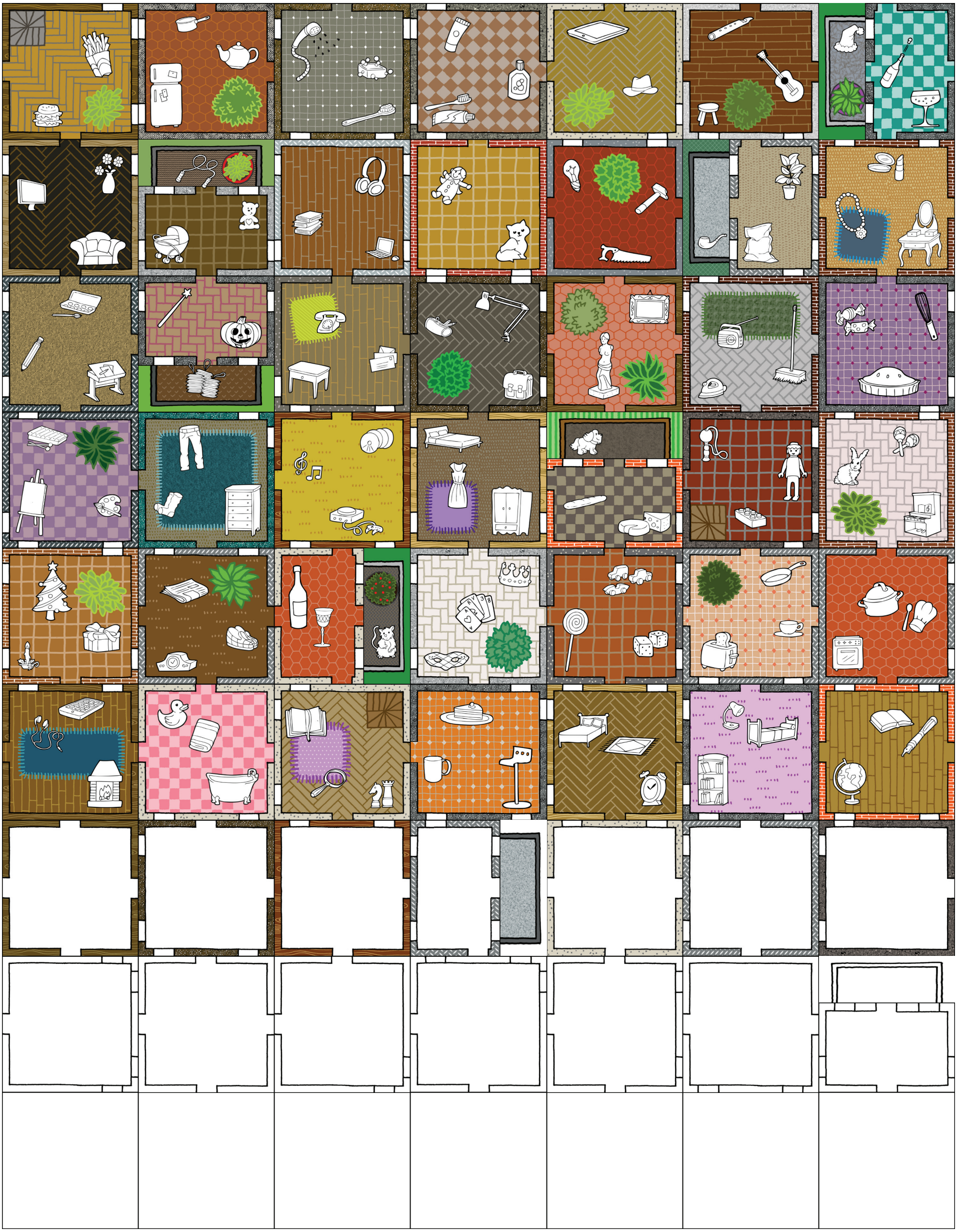
La question de la participation est une « grosse » question. Qu'est-ce que participer ? Participer c'est prendre part, une part. C'est donc partager. On partage des idées mais aussi le temps de parole. Celui qui parle à tout bout de champ pour ne rien dire, participe-t-il mieux ou davantage que les autres ? Alors quels sont les véritables signes de la participation ? Le tout est sans doute déjà de préciser vos attentes par rapport à cela. Souhaitez-vous évaluer un savoir-parler ? Peut-être que la forme prise par l'atelier philo n'est pas celle qui convient à tout le monde et qu'un autre moment de parole permettrait à d'autres enfants de travailler leur expression orale. Souhaitez-vous percevoir un engagement dans la réflexion ? Offrez différentes formes d'expression individuelle dans le suivi de l'atelier philo pour faire réaliser à vos élèves une production personnelle (écriture, arts plastiques) qui matérialise leur cheminement réflexif, avec la réserve toutefois que cela ne garantit pas de montrer qu'il s'est passé quelque chose ou non ; mais gardez à l'esprit que le « parler » n'est pas la panacée du « participer » et qu'à cet égard, il est important de développer des stratégies de différenciation. Souhaitez-vous évaluer l'acquisition d'une habileté cognitive ? Pourquoi ne pas le vérifier par écrit ?

Quoi qu'il arrive, un des objectifs majeurs de la pratique de la philosophie étant de développer une pensée autonome, il est primordial de ne jamais forcer la parole ou de sanctionner le silence : on retombe alors dans une relation d'autorité qui ne permet pas à l'élève de voir préservée l'authenticité de sa parole qui est essentielle à l'autonomie de la pensée.

En outre, pour favoriser la participation des élèves il faut sans doute commencer par mettre en place les conditions pour que puissent s'épanouir la parole et se risquer la pensée. Ainsi le cadre doit-il être bienveillant, sécurisant, rigoureux en ce sens qu'il est impératif de le faire respecter par tous et sans y déroger même si cela demande un investissement en temps considérable ; il est tellement plus facile de réagir à la soudaine et superbe intervention d'untel plutôt que de lui rappeler qu'il doit demander la parole, … Oui mais que faites-vous alors des élèves qui ont besoin de temps pour amener leurs idées et qui se ferment comme des huîtres face à la présence envahissante de certains ? Il est important aussi de faire transpirer l'esprit du cadre : il ne s'agit pas d'un combat, le tout n'est pas d'avoir raison mais de chercher des raisons à ce qui est dit. Le travail de votre posture est essentiel à cet égard : les enfants perçoivent-ils bien que vous changez de casquette, que vous n'êtes plus dépositaire d'un savoir à transmettre ou d'une autorité avec un discours nécessairement supérieur, mais bien plutôt un partenaire dans la recherche ? Cette posture consiste à remettre en question ce que vous pensez, à suspendre votre jugement pour faire confiance à ce qui est dit par les élèves. Cela revient à admettre que vous ignorez beaucoup de choses et que vous pouvez construire du sens nouveau avec les élèves. Cette attitude constitue la clé du développement d'une pensée authentique, d'une pensée qui s'expose, qui ose prendre des risques dans ses analyses parce qu'elle sait qu'elle est accueillie à sa juste valeur, une valeur heuristique. Parvenir à adopter cet posture est essentiel pour développer une relation de confiance. Si les élèves sentent que leur pensée est digne d'intérêt et d'être écoutée pour en révéler la force, le potentiel, pourquoi ne participeraient-ils pas ? Et dans le cas où personne ne participerait, peut-être le problème se situe-t-il ailleurs : intelligibilité et/ou intérêt du support, du thème, de la question, de l'exercice proposés. La meilleure chose à faire est encore d'amener sur la table ce problème de non-participation – réelle ou ressentie – et d'en discuter avec eux dans les mêmes conditions décrites ci-avant.

Ma carte « Territoire »





« Léovigild a marché pendant des jours et des semaines. Il va rejoindre celle qu'il doit épouser, même s'il ne l'a vue qu'une seule fois ; c'est son devoir de prince de fonder un foyer. »

Fonder un foyer est-ce un devoir ?

Doit-on partir pour fonder un foyer ?



« Il est parti de son pays avec une escorte, mais les voyages sont toujours périlleux. Tous ses compagnons ont été tués, qui par le vent qui par les brigands ; il est seul désormais. »

Peut-on fonder un foyer au même endroit que ses parents ?

Peut-on fonder un foyer et continuer à voyager ?



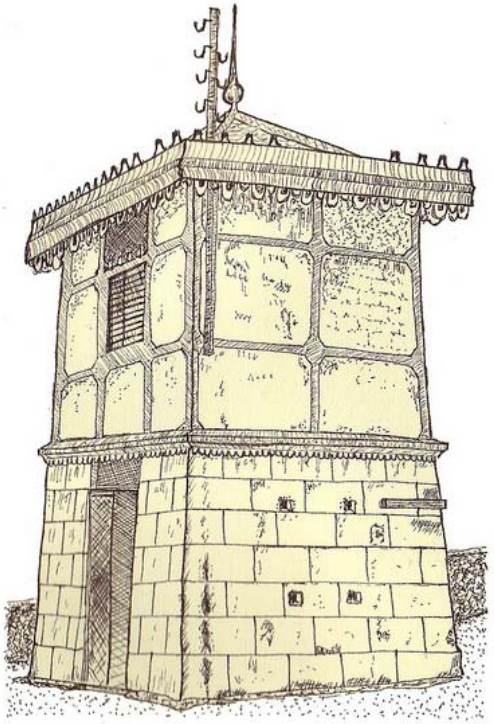
« Au loin, derrière un bosquet il aperçoit une masure en forme de tour. »

La forme d'une habitation est-ce important ?

Que raconte la forme d'une habitation ?

La forme de l'habitation nous dit-elle quelque chose sur la manière de vivre de ses habitants ?

La forme de l'habitation a-t-elle une influence sur les habitants ?



« Il n'espérait plus trouver un lieu où dormir avec une cheminée pour se chauffer, une porte même si elle est brisée, une fenêtre pour ne pas être piégé et un ruisseau pour s'y abreuver. Il y a un banc de pierre aussi et un fenil où du foin sèche depuis une éternité. Il remarque un trou dans le toit et une tombe dans le jardin, la bâtisse est abandonnée. »

Un lieu abandonné peut-il être accueillant ?

Si un lieu est abandonné cela signifie-t-il que je peux me l'approprier ?

Que préférez-vous : réaménager un lieu déjà habité ou aménager un nouvel espace ?



« Mais avant de reprendre des forces et éblouir sa fiancée, il lui faut réparer la porte pour se protéger. Il va couper le bois avec ses armes et assemble les rondins. La tâche est rude, il finira demain. Il dort peu parce que sans porte il y a du danger. »

En quoi une porte nous protège-t-elle ?

Une porte nous protège-t-elle uniquement du danger ?

Une porte ne sert-elle qu'à protéger ?

Préférez-vous une porte ouverte ou une porte fermée ? Pourquoi ?



« Le lendemain, il fixe la porte, c'est étrange il l'a faite trop grande, il avait pourtant mesuré. Il rectifie de quelques coups d'épée. Tant qu'il y est, il se construit un lit, car il faut un lit pour se reposer. Il y dispose le foin et brûle le reste du bois dans la cheminée pour faire chauffer une soupe de chicorée. Il pense à peine à sa fiancée. »

Doit-on s'adapter au lieu que l'on habite ou l'adapter à nous ?

Faut-il travailler pour se reposer ?

Pouvez-vous vous reposer n'importe où ?

De quels éléments avez-vous besoin pour vous reposer ?

Y a-t-il des différences entre confort et réconfort ? Lesquelles ?



« Puis, il répare le toit, cela prend du temps, ça n'est pas son métier, mais il faut un toit pour s'abriter. Sur le toit il rencontre un merle qui chaque jour vient lui tenir compagnie. Ils sifflent ensemble des chants des pays que l'oiseau a survolés. »

Peut-on vivre seul ?

Y a-t-il des moments où il est préférable d'être seul ?

Qu'est-ce que la compagnie des animaux peut apporter de différent de celle des hommes ?

La compagnie des animaux peut-elle remplacer celle des hommes ?



Il taille le pommier sauvage et les muriers qui courent le long du mur. Il pose quelques collets pour manger et construit une écuelle et une cuiller et puis un fauteuil pour s'y asseoir le soir et regarder le soleil se coucher.

A-t-il vraiment besoin de se marier ?

Peut-on avoir un chez-soi, occuper un espace, sans nuire à quiconque ?

Peut-il y avoir du plaisir et du confort sans conséquences ?

Peut-on se suffire à soi-même ?

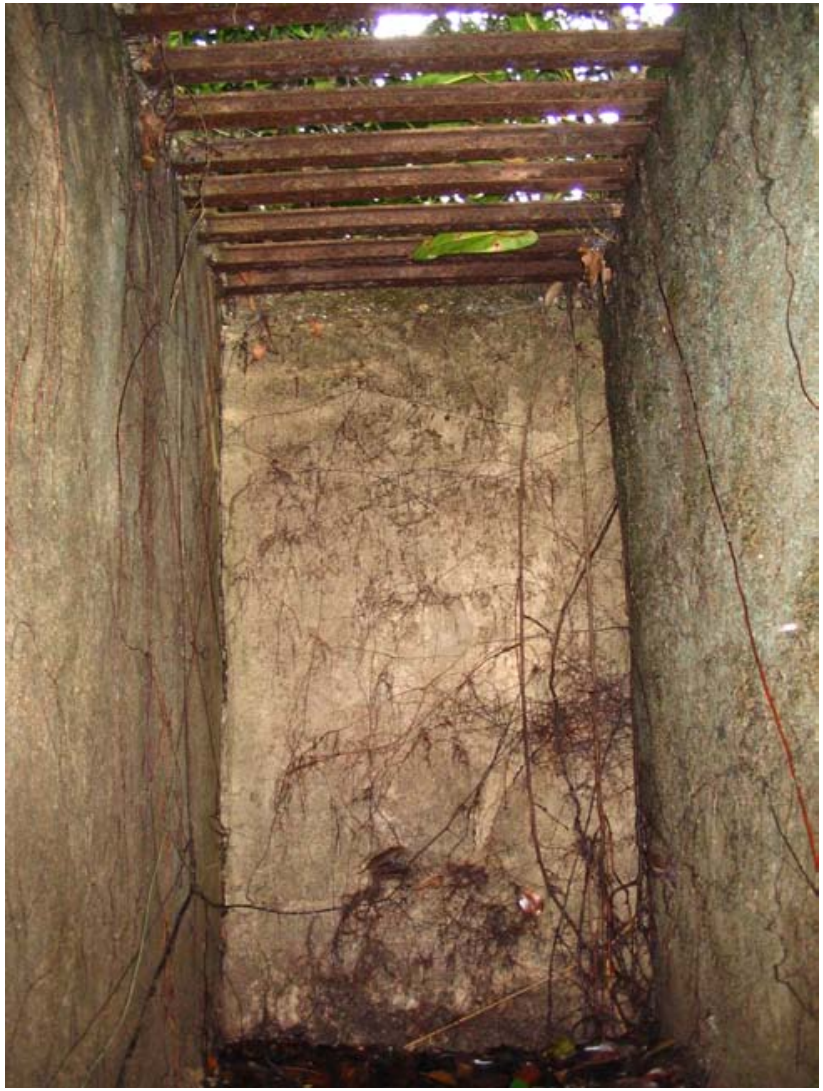


Il travaille dur et le soir il est content
de sculpter l'effigie de son ami le merle.
Il ne s'est pas encore reposé mais peu
importe, tout cela le rend heureux même
si curieusement la maison chaque jour
lui semble un peu plus petite. Il lui faut
courber un peu la tête pour y entrer et
même les murs semblent se rapprocher.

Qu'est-ce qui est le plus
important : se reposer ou avoir une
maison pour se reposer ?

Comment la taille des objets
peut-elle varier à notre regard ?

Vous sentez-vous parfois à l'étroit
chez vous ? Pourquoi ?



Tout est enfin prêt pour se reposer mais les feuilles des arbres commencent à rougir et à tomber. Et son ami le merle choisit de migrer pour collecter d'autres musiques dans d'autres contrées. Alors Léovigild décide de repartir vers le pays de sa promise qui peut-être doit s'inquiéter. Il dit au revoir au merle qui aussitôt s'envole, il ne se retient pas de sangloter, il est seul personne ne peut le voir, et il va se coucher.

Qu'est-ce qui nous pousse à partir ?

Qu'est-ce qui rend les départs difficiles ?

Pourquoi est-ce difficile de quitter ce pourquoi on a travaillé ?



La nuit un drôle de bruit vient le réveiller. Il se lève, prend sa dague et son épée, et se cogne dans le linteau de la porte qui a encore rapetissé. Remis du choc, il voit sur le perron un renardeau blessé venu là parce que le merle l'y avait invité. Les amis de mes amis sont mes amis et Léovigild de retarder son départ pour soigner le malheureux.

Qu'est-ce qui nous retient de partir ?

Doit-on sacrifier sa vie pour s'occuper des autres ? De sa famille, de ses amis ?



Le renard retapé, l'hiver est arrivé. Plus question de reprendre la route. Il part souvent chasser et reste longtemps à parler avec son protégé et à peaufiner la petite figurine représentant le merle son ami pour s'il revient. L'eau coule sous la glace, le renard grandit et la maison rétrécit.

Peut-on figer le temps qui passe ?

Que se passe-t-il quand on cherche à arrêter le temps ?



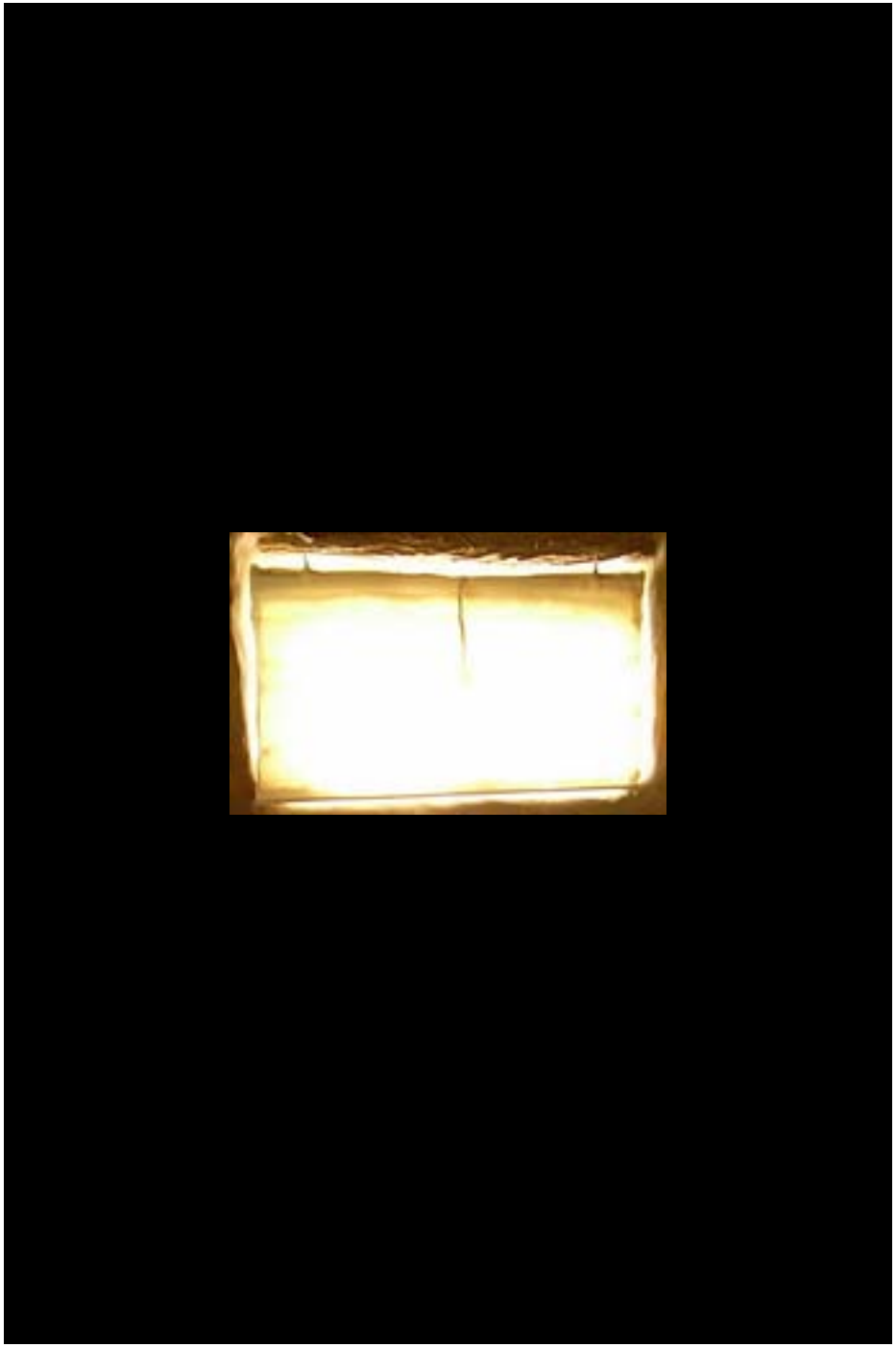
Désormais pour rentrer, Léovigild doit s'agenouiller et à la fin de l'hiver il lui faut même ramper. La petite fenêtre n'est plus qu'un tout petit trou et les murs se sont tellement rapprochés que le renard doit dormir avec lui dans le lit. Léovigild a oublié qu'il devait partir pour aller se marier.

Une maison peut-elle être une prison ?

Une prison peut-elle être une maison ?

Qu'est-ce qu'une maison nous fait oublier ?

Qu'est-ce qu'une maison nous empêche de connaître ?



Un matin au printemps, il entend le merle qui est revenu et le renard glapit de joie. Mais lorsque Léovigild va pour se relever il ne le peut plus : la maison fait moins que la taille du lit, la fenêtre a disparu et la porte ne peut plus servir qu'à une souris.

Revient-on toujours là où l'on est bien ?

Peut-on revivre ce qu'on a vécu ?

Les printemps sont-ils toujours les mêmes ?

Qu'est-ce qui vieillit ?

